

LE RESULTAT

La bataille vient de finir ; les fumées de la canonnade et de la mousqueterie obscurcissent encore l'horizon sur le lieu du combat, mais la victoire est à nous ; la victoire est au parti de la liberté et de la guerre à l'autocratie cléricale.

Les mandements et les bulles, les fulminations et les pétarades épiscopales ont fait long feu, et l'électorat canadien-français a opposé une ligne compacte et inébranlable à toutes les menaces terrestres et spirituelles.

C'est un grand triomphe, un triomphe si considérable qu'il ne nous plaît pas encore de l'analyser, et que nous demandons à nos amis crédit d'une semaine pour énoncer sagement les grandes réflexions qu'il nous inspire et les espérances qu'il fait aussi naître chez nous.

La lutte qui vient de se faire nous fournira la matière de bien des articles avant que nous en ayons étudié et éclairci toutes les faces ; c'est le point de départ d'une ère nouvelle, d'une ère d'affranchissement pour tous les esprits, comme il n'en avait pas existé au Canada depuis bien des années.

Dieu en soit loué ! nous avons assez souffert pour avoir notre revanche.

Le sort de la tyrannie cléricale est scellé par le vote du 23 juin dans la Province de Québec.

Une majorité de *trente-cinq* voix a balayé aux quatre vents jusqu'aux derniers vestiges du règne de l'autocratie ecclésiastique dont les débris jonchent le sol. La brutalité même de la lutte entreprise contre les consciences a été l'instrument de son échec. Les Canadiens-français ont refusé de se laisser conduire à coups de bâtons, ces bâtons-là fussent-ils même dorés

au premier titre. Les excommunications et les menaces sont rangées à l'arsenal pour longtemps à venir, et tout fait présumer que nous allons enfin pouvoir faire courir en toute liberté notre plume pour continuer notre œuvre d'affranchissement et d'éclairement des masses.

Nous ne faillirons pas à notre tâche ; mais, avant d'agir, recueillons-nous. Laissons s'éteindre les derniers bruits du combat et les suprêmes flonflons du triomphe, puis, au travail, ferme !

Le semaine prochaine, nous commencerons l'exposé de nos projets et l'étude de la conduite à tenir pour tirer un parti profitable de la victoire.

Pour le moment, réjouissons-nous.

PIERRE LEROUGE.

ENCORE GUYHOT

On ne nous accusera pas de ramener sur le tapis cette triste et dégoûtante affaire Guyhot que nous pensions enterrée dans l'oubli.

Tout le monde peut nous rendre ce témoignage que jamais le REVEIL n'avait même cité le nom de ce sinistre personnage ; mais, du moment qu'on nous le jette dans les jambes, il importe de le traiter comme il le mérite, et de couper les ailes à tout canard qu'il soulève.

C'est la *Vérité* qui tente une excuse bien tardive des infamies du fameux sulpicien, et ce, pour défendre la Vaughan, que nous avons un peu lestement troussée, il y a quelques semaines.

M. Tardivel a pris la défense de cette chère Diana contre ce qu'il appelle nos inconvenantes remarques.

Il exonère Diana par Guyhot : curieux mélange.

Voici ce qu'il dit à cet effet :